Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: [7]: Numéro spécial

Artikel: À la mémoire de François Huber
Autor: Guidici
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067361

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ne devrions-nous pas tirer une petite leçon de cette anecdote ? En général nous attendons (comme la plupart des contemporains de Huber l'ont fait) la mort d'une personne pour dire ce que nous lui devons. Plus d'un bon article dans nos revues apicoles reste sans le moindre écho. Nous pourrions faire un grand plaisir et être une grande aide à nos prochains, si nous voulions de temps en temps les encourager par un mot. Même si nous ne sommes pas d'accord avec eux, la contradiction leur sera plus agréable que le silence absolu.

« *Trop de détails fatiguent et risquent souvent d'ennuyer ; ceux qui en veulent absolument pourront en trouver en suffisance dans mon livre.* » (« Lettres inéd. », p. 153.) Je termine par ce conseil judicieux de notre grand citoyen genevois tout en espérant que l'Oeuvre de François Huber reste vivante dans la grande famille des apiculteurs suisses.

A la mémoire de François Huber

Nos propos sont vraiment trop pauvres pour pouvoir rappeler dignement ce que fut, pour notre apiculture, François Huber.

Nombreux sont les auteurs qui, dans leurs écrits, ont marqué toute leur admiration pour les découvertes faites par ce génial naturaliste et entomologiste, découvertes prodigieuses non seulement de par leur portée, mais de par la manière unique dont elles ont été réalisées. Ce n'est donc pas sans raisons que François Huber a été appelé « l'aveugle voyant de l'apiculture moderne ».

En lisant son œuvre, ses mérites éclatent à chaque ligne ; on se rend compte de la grande élévation de ses pensées, de la noblesse de son cœur tout vibrant d'une vie généreuse, plein de bonté et de reconnaissance envers ceux qui ont contribué à ses travaux.

A côté de ses études et de ses observations, sans négliger les arts, il s'occupait de son important rucher de rapport. Il unissait donc à des connaissances théoriques, une solide pratique ; il vivait intensément dans l'intimité de ses abeilles. Je ne veux point ici parler de ses travaux, M. P. Zimmermann l'a fait dans les pages précédentes. Je voudrais simplement rappeler qu'Huber s'est trouvé en face de savants, spécialement allemands et italiens, qui ont nié la primeur de certaines de ses découvertes. Mais justice lui a été rendue, car sa parfaite loyauté est apparue aux yeux de chacun.

Edouard Bertrand, de Nyon, alors directeur de la *Revue internationale d'Apiculture,* auteur de *La conduite du rucher,* à réuni et publié en un volume toute une correspondance inédite de François Huber sur les abeilles. Son œuvre a été éditée en 1859 en allemand

alors que la première édition anglaise paraissait déjà en 1841, suivie par une seconde édition due aux soins de C. P. Dadant en 1917. Malheureusement, il n'existe pas encore d'édition italienne ; cependant, des extraits de ses recherches ont été publiés en son temps par le Père D. Antonio Maria Tannoia et par Monticelli.

Il ne manqua pas d'auteurs pour contester à François Huber la découverte de la ruche en feuillets ; dans « *Guida dell'apiario* » traduit en italien par B. Falcucci en 1898, on mentionne la ruche « Giotto », qui n'est qu'une mauvaise copie de la ruche Huber et de Quimby. En Suisse italienne, la ruche en feuillets de François Huber qui a été un des premiers types de ruche à cadres mobiles, semble avoir joui d'une grande faveur. Elle était appelée, en général, ruche « Ulivi » ou « Olivi ». Elle a fait son apparition principalement dans les vallées de Blenio, Mesolcina ainsi que dans le Malcantone. C'est la forte émigration en France qui a permis sa diffusion chez nous, alors que le nom de l'inventeur s'effaçait devant celui du constructeur.

Les apiculteurs tessinois s'associent de tout cœur aux apiculteurs suisses afin de rendre hommage à la mémoire du grand naturaliste et entomologiste genevois François Huber dont les découvertes restent encore aujourd'hui non seulement des réalisations scientifiques lumineuses faisant époque, mais encore les bases de l'apiculture moderne.

GUIDICI,

président de la Société tessinoise d'Apiculture.

Imprimerie Corbaz S. A., Montreux